

17. DES TAUREAUX DANS LA TÊTE

Partition

Epouvantail inclassable — ce n'est pas de l'art — ça n'a pas de sexe, ça n'appartient à personne, n'a pas de prix, ne peut être vendu ni prêté — faux-semblant vide de sens — un lieu commun sans foi ni loi, un miroir sans reflet — monument au fainéant inconnu — un spectre stérile aux mœurs douteuses qui folâtre avec un piquet dans le cul — homme de paille frissonnant dans le vent, tête un peu affaissée — christ délaissé, oripeaux flottants sur une croix de fortune — constat global d'impuissance, l'épouvantail n'a jamais effrayé personne — je ne pense plus, on se fait suffisamment d'idées devant moi — champs de désastres — carcasse fatiguée — corps cassé intact à l'extérieur — un enchevêtrement d'exaspérations — usure d'énergie dissipées — une nausée molle — le ratage d'une marche d'escalier dans le noir — un scaphandre sur la tête et en avant ! — sédimentation de désœuvrement — des ouragans de l'être — le dernier sourire — je ne me connais qu'en me niant — le fragment éveille — le corps trouve le courage de se penser tout seul — le temps s'est retiré, les os restent à sec — squelette et nerf miroitent — tout le sel du présent se fixe au long de mes vertèbres — la chair a fondu dans l'espace — homme ouvert à tous les vents — avec mon œil unique gelé à l'extrême des os — le grillage de mes phalanges et de mes côtes — la rigueur terrible de mes digues — sans contenance et sans visage — imperméable d'être ouvert — réduit à ma qualité d'os — Une éternité inutile — Les yeux sont fixes je crois — rage blanche — oscillation entre élan et essoufflement — exténué, exalté — harassé, ravi — un monde à découvert, vulnérable, dangereusement vacillant — une courte fable hallucinée — verticaux dans le vertige — entre paupières défaites et regards sans paupières gît parfois une image qui jamais n'a de place dans les regards entiers — se replier en parenthèses — le hasard est une main plus sûre — ex-

cès de naufrage — les faibles consistances du monde commencent toujours dans les coins — les choses oubliées détiennent les seuls signaux — caillots d'ombres, chambres du corps — il faut continuer pieds nus — nous devons toujours garder une poche vide pour une tranche de rien — les voyages inverses font place aux songes impossibles et conduisent au port — la blessure de prendre congé — être un pur congé — une trouille d'enfance approche, ce n'est pas moi qui vais faire le premier pas — je suis au trou-foutu au pieu, vis à plein temps d'air, à mi-temps d'eau, flagellé par les alizés — je suis né sur un coup de tête, j'étais tout fin et j'étouffais de cette vie de rien, je vibraï de tout mon mètre — ma tête au carré tournicotait en grinçant comme une girouette, montée en tourelle sur un cou de taureau — face-à-face ou face-à-fesse — je suis fakir, fatma, je donne des nausées aux étourneaux — à cheval sur les saisons, j'assume ma fonction de redresseur de torts — ne pas stagner sur ma baguette — coup de colère par un temps de rage et des espoirs — je suis sans gêne et piste mes racines — tableau flottant, dessin animé articulé, je dégonfle les désirs, je voyage dans mon corps à la rencontre du temps — le flux qui bat le long des nerfs élargit la perception et y condense des formes — le geste qui électrise ma main — pour durer, le trait apprend à respirer — l'inspiration va vers le noir, l'expiration vers le blanc — autour du trait l'espace se balance — le trait porte le regard, il le quitte et le rattrape — les ralentissements et accélérations donnent au trait sa vibration — les hachures brisent le mouvement, le rythme tourne, cherche un volume pour l'enlacer — autour de l'élan que le regard trace, la spirale exalte — c'est un vent tourbillonnant qui me tire hors de moi — un mouvement qui rôde autour de l'essentiel — le tempo lent amplifie, le rapide fait vibrer — manger la lumière — peindre la catastrophe de l'intérieur — parler au travers de ses crevasses dans une langue des plus cruelles — Nous avons dans la solitude quelque chose de l'épingle à linge qui pend à l'étendage — le cœur de carton bouilli, muet — l'abandon qui circule — les objets malmenés s'exposent au dernier regard — des mal-foutus et des inutiles, des mal assortis, des négligés, hors d'usage, cabossés, mais charmeurs de rêves — marchandises en transit d'un siècle à l'autre — il est difficile de consoler une pierre.

BIBLIOGRAPHIE

- DIDI-HUBERMAN Georges, *Le danseur des solitudes*, Éditions de Minuit, 2006
DELEUZE Gilles, *Francis Bacon. Logique de la sensation*, Éditions de la Différence, 1981
LE BRUN Annie, *Leonora Carrington. La mariée du vent*, Éditions Gallimard, 2008
CARRINGTON Leonora, *Le cornet acoustique*, trad. Henri Parisot, Éditions Flammarion, 1983
BRUSATIN Manlio, *Histoire de la Ligne*, trad. Anne Guglielmetti, Éditions Flammarion, 2002
BONNEFOY Yves, HOLLAN Alexandre, *L'arbre au-delà des images*, William Blake & co, 2003
MARIA Michela, PARISOLI Marzano, *Penser le corps*, Presses Universitaires de France, 2002
NOËL Bernard, *Le lieu des Signes*, Éditions Unes, 1988
PORCHIA Antonio, *Voix réunies*, illustrations Martine Cazin, trad. Danièle Faugeras, Éditions Érès, 2013
AUCANTE Pierre, *Epouvantails. Le carnaval des champs*, Subervie, 1998

OEUVRES VISUELLES

- Catalogue, Dir. HALL Matthew Henry, *Joe Sorren. In Celebration of Balance & Opposable Thumbs, Painting Collection I*, Éditions Mark Murphy, 2003
Catalogue, Dir. HALL Matthew Henry, *Joe Sorren. When She Was Camera / Exhibition and Installation, Painting Collection II*, Éditions Mark Murphy, 2005
CAVANDOLI Osvaldo, *La línea 1*, B. Del Vita, 1971
CAVANDOLI Osvaldo, *La línea 2*, HDH Film/TV, 1978
CAVANDOLI Osvaldo, *La línea 3*, Quipos srl, 1986
BRUNEAU Sophie, ROUDIL Marc-Antoine, *Un voyage immobile. Arbres*, film, Éditions Montparnasse, 2002